FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 7 OCTOBRE 1860.

Les Mystères de la Maison.

LE MARI DE LA MARQUISE.

—Dès que je fus marié à cette sainte femme, marquise de Valfleurant, ancêtre de M. Damoulin, il ne fallut tout rien de plus, hélas! pour me perdre. Elle me fit d'abord quitter cette hôtel, et prendre dans Paris un hôtel qui, m'avait-elle dit, plaisait au diable. Je ne pouvais rien refuser à cette femme, qui me servait. Elle fut bientôt accoutumée à un intérieur simple, où j'y avais plus d'aisances que de luxe, tout cela me convenait. Je l'étais si fort avec mon beau mari, qu'il le devinrent nouvellement imperturbables avec moi.

Cependant, je pris mon parti de ces petites contrariétés, mais je ne savais pas que Mme Damoulin était si belle! Au lieu d'avoir le grosse main rouge de Marianne, qui gantait jusqu'au No 9, elle avait une main blanche et fine, et un petit pied No 6, que, sans doute, je baisais cette petite main là me mener par le bout du nez.

Ses amis prétendent que la vie, comme celles de Marianne, avec leur panier au bras; elles arrivaient en cachette, en lambeau, et quand elles entraient dans le salon, c'étaient des trous-trous de soieries qui vous avaient un genre un peu soigné.

Dans le commencement je me faisais un devoir de recevoir toutes ces belles dames et tous leurs beaux maris.

Un jour on annonça une duchesse.

—Diable! me dis-je, ça ne plaisante pas Damoulin, mon mari; il fait des grands d'attention pour la duchesse; ce sera plaisir à la femme et à montrer que je sa en un homme bien élevé.

La duchesse sera la maîtresse d'Irénée, ne me regarda pas beaucoup plus que le valet qui l'avait annoncée, puis elle s'appuya gracieusement sur le dossier d'une causeuse, la pose d'une l'Opéra, de ses chevaux de sa voiture, de son bal, de ses danseurs et de son King-s-charles.

Je voulais être aimable; mais on ne me parlait pas, si j'étais très en peine de trouver quelque chose, en quelque sorte adaptivement à la jambe droite sur la jambe gauche, puis la jambe gauche sur la jambe droite.

Cependant l'heure s'avançait, la duchesse jetait les yeux sur la pendule, fit même de se lever et dit à ma femme:

—Mille pardons, très chère, je m'oublie près de vous. Voici l'heure de votre dîner.

A ce mot, il me vint une idée lumineuse: j'allais quitte placer un phrase et, en même temps, être agréable à la duchesse et à ma femme.

—Oh! madame la duchesse, m'écriai-je en retenant, l'heure n'y fait rien; nous allons manger la soupe, c'est vrai; mais, si le cœur vous en dimait, je serais charmé que vous acceptassiez mon invitation, et que vous voulussiez bien casser une croûte avec nous.

Je ne saurais vous décrire l'effet de cette phrase, quoique parfaite, fait sans bien élevée et assez grammaticale. La duchesse me regarda en clignant les yeux, et ma femme devint si pale, si pale, que je me précipitai vers elle en criant:

—Mon épouse qui se trouve mal!

Mais au moment où j'allais prendre la main de ma femme, malgré ses défaillances, elle trouva le moyen de me pincer le bras avec ses petits doigts, et de me glisser à l'oreille:

—Taisez-vous donc!

La duchesse en leva, me regarda encore, et me dit avec une affectation de politesse:

—Mille grâces, monsieur, de votre aimable invitation; je ne puis l'accepter, mon époux m'attend.

—De moins, madame, lui dis-je, comme d'ici au bal du faubourg Saint-Germain, il y a une bonne trotte....

—Mes chevaux seront trotter, monsieur, répriti la duchesse en riant.

—Je vous prie, madame; mais comme vous ne serez pas chez vous avant une demi-heure, vraiment au moins, pour prendre des forces, accepter un petite verre de vin de Malaga.

Ma femme pâlit encore, la duchesse faillit éclater de rire, et me dit:

—Garde le vin de Malaga de ma main pour votre abbesse, qui, je le crois, en a besoin pour se remettre un peu; car je ne suis vraiment ce qu'elle a, cette chère marquise.... pardon, cette chère Mme Damoulin; je ne devrais pas oublier son nouveau nom.

La duchesse nous quitta avec un petit air railleur, et quand nous fûmes seuls, ma femme me regarda avec tant de fureur, qu'elle me fit trémir.

Elle récapitula tout ce qu'elle appelait mes ennuiades. Elles ne lui avaient pas fait, me dit-elle, pour son épouse, que l'on n'invitait pas à manger la soupe, à casser une croûte et à prendre un petit verre.

—Ce sont des expressions, me dit-elle avec un superbe mépris, qui pouvaient être usitées dans votre boutique de marcorte, mais qui sont souvenirement déplaisées, surtout quand on parle à une duchesse dont les aïeux remontent au temps de Philippe-Auguste.

Cette scène avait jeté des nouvelles bonheur intérieur un nuage bon sombre de l'encre. Cependant il se dissipa peu à peu, j'aimais ma femme, et je me dis:

Ma chère moitié me donnera du fil à retordre, c'est vrai; mais après tout, nous nous sommes disposés sur la pointe d'une aiguille: ne l'appelons plus mon épouse, indulgent ça la vexe, et tâchons de lui être agréable.

L'occasion ne tarda pas à se présenter. Ma femme donna un gala en l'honneur d'un général remarquable tiré et décoré de toutes sortes d'ordres.

Il y avait là des députés, des sénateurs, des comtes, des marquis, et même la duchesse dont le blason datait de Philippe-Auguste.

Je me suivis que le grand jeunesse, qu'on appelait prince, pour ma femme, et j'en fis mon ami et père de famille. J'ouvris la bouche pour lui demander des nouvelles de son épouse, mais je me rappelai des leçons de ma femme, et je vous lus pas trouver que j'en avais profité.

Je dis au prince d'un ton gracieux, affable et vraiment très comme il faut:

—Prince, comment se porte votre dame?

Ma femme tremblait. On se regarda en dessous, on eut l'air de se manger en dedans, à la manière du grand monde, et le prince me répondit d'un ton sec:

—Parfaitement, monsieur.

Je crus qu'il n'était pas content, parce que j'avais oublié de lui parler de sa fille, et j'ajoutai:

—Et votre demoiselle a-t-elle toujours un bel oeil?

Ma femme rougit comme si elle avait en deux harbons ardents sur les joues. J'attribuai cela à l'animation, à la chaleur, et pour prouver au prince que je me souvenais de toute sa famille, j'ajoutai: mon petit bambin que j'avais vu dans les bras de sa nourrice, j'espère qu'il....

—Et votre mioche, prince, comment se porte votre mioche?

Alors, ce fut un coup de théâtre, une scène muette, par exemple; toutes les fourchettes s'arrêtèrent, tous les yeux se levèrent sur moi, et ma femme me lancerait des éclairs terribles, ceux du prince furent remplis d'un prétendu dédain; la duchesse prit un petit air injurieux, qui m'eût donné envie de la souffleter, et elle n'avait en une joue de qualité, et elle me dit en ricanant:

—Est-ce que vous êtes le médecin de la maison de monsieur le prince?

Le soir, quand tout le monde fut retiré, ma femme vint à moi, prit une pose de reine offensée, et me dit:

—Monsieur, si vous ne savez parler à mes amis, au cercle d'élite que je reçois, que de leur dame, de leur demoiselle et de leur mioche, quand j'aurai du monde, et si vous ne voulez pas vous rendre ridicule et vous faire servir dîner vous chan-tre.

C'était trop fort, il ne manquait plus que de me envoyer à l'office. Je me mis en fureur, ma femme en fit autant et s'écria:

—O mon illustre aïeul! le bon premier marquis, mon noble et bien aimé (sanglot) (notez bien qu'elle le détestait pendant sa vie) si je savais qu'ils ne m'aimeraient pas....

Hélas! mot aussi je regrettais mes armoiries, mon *lion d'or*, mon casque, mon dessous de la rue Saint-Denis.

A dater de ce jour, il y eut entre ma femme et moi une séparation complète.

J'avais vu mes de princes, de marquises et de duchesses, mes tournoiements à l'époque de Philippe-Auguste, je voulus fair tout cela, et je m'installai dans ce corps de logis que ma femme avait réservé à son gnou, comme elle disait. Je leur fis tout les chambres dans désespoir sérieuse, et je m'amusai du premier, que je fis meubler tout simplement, selon mes goûts. La moitié de l'année, je voyageais, et j'allais passer mes temps chez de braves commerçants, mes anciens correspondans. Quand je suis ici, je vis aussi retiré, mais incognito que si j'étais.....

—Dites un souterrain! dit vivement le docteur.

M. Damoulin le regarda avec surprise, puis répondit en riant:

—Dans un souterrain, soit, si cela peut vous être agréable. Il y a aussi une sac qui vit en plein air; la société de sac et de souterrain ne se mêlent pas, de sorte que je suis malade. Mais revenons à la plupart de ces nobles amis.

—Ah! voilà donc! dit enfin, s'écria le docteur, le secret de ce conte de revenant.

—Que me chantes-vous là! Et quel est ce revenant!

—Vous, mon cher!

—Moi!

—Vous-même.... Quelques personnes affirmaient qu'autrefois Mme Damoulin avait eu un mari, qu'il avait disparu tout à coup, par une trappe, peut-être..... Nul ne pouvait savoir s'il était mort ou vivant..... Enfin, voici l'explication de ce mystère: de la manière, un peu plus cruelle de tous, et que j'appellerai le mystère de la méchanceté, on plaisait des deux mécaniques.

Laissons l'infortuné M. Damoulin, et revenons à Fernand. Il suivait pensant Andrée comme son ombre, une ombre adorée, qu'elle était heureuse de retrouver toujours sur son pas. L'esprit d'aimé, la nature impressionable et artistique de la jeune femme; intéressant sans doute, mais ce qu'il cherchait surtout en elle, c'était la Juliette de Shakespeare. Il n'osait pas la supplier de poser pour son tableau, mais il voulait étudier les lignes pures et pures de son beau visage, et se prédisposer de la poésie qui l'idéalisait, afin de la reproduire sur la toile.

Il modelait en quelque temps, pour faire suite à son tableau d'un autre genre: il voulait peindre un brigand espagnol, chef endurcissé d'une troupe féroce: il y avait là un nouveau mouvement de propagandé, d'agitation, un cadre de forêt qui plaisait à son esprit avec ses vieux.

Dans son bizarrerie d'artiste, où chaque chanche en traçait d'abord comme sur une première toile, il voyait donc sans cesse ces deux tableaux: il avait trouvé Juliette, il l'étudiait avidement, et il s'était pour ainsi dire, imprégné de la pensée qui y était, et fait à l'impossibilité et d'entêtement.

Il lui fallait à tout prix arrêter ces deux ouvrages. Il avait été presque vaincu à la de notre expression, mais à celle qui devait vaincre, il voulait remporter une éclatante victoire.

Un jour, il y avait rendez-vous général à la salle Herz, où l'on donnait une matinée musicale. Fernand y assistait Andrée, Madame et Madame Fernand, et, comme d'était un dimanche et qu'un jour avait donné trois belles matinées de bravoure, Urbain et Séraphine y étaient allés, bras dessus, bras dessous, avec Mme Girard, qui accompagnait toujours son fils bien-aimé.

Les jeunes mariés en regardèrent tendrement. Séraphine avait une jolie petite robe à bon marché, qu'Urbain lui avait donnée, avec tant de bonheur et d'amour, que pas une femme, peut-être dans toute la salle, ne portait un ajustement qui eût autant de valeur. Quelques jeunes femmes de vieux ajustements, bien plus coûteux, mais de moins de qualité, et elle ne dit en ricanant.

—Est-ce que vous êtes le médecin de la maison de monsieur le prince?

Le soir, quand tout le monde fut retiré, ma femme vint à moi, prit une pose de reine offensée, et me dit:

—Monsieur, si vous ne savez parler à mes amis, au cercle d'élite que je reçois, que de leur dame, de leur demoiselle et de leur mioche, quand j'aurai du monde, et si vous ne voulez pas vous rendre ridicule et vous faire servir dîner vous chan-tre.

C'était trop fort, il ne manquait plus que de me envoyer à l'office. Je me mis en fureur, ma femme en fit autant et s'écria:

—O mon illustre aïeul! le bon premier marquis, mon noble et bien aimé (sanglot) (notez bien qu'elle le détestait pendant sa vie) si je savez jamais vous m'aimeriez